

Béatrice et Philippe Pothier

Pour un  
apprentissage  
raisonné de  
l'orthographe  
syntaxique

DU CP À LA 5<sup>e</sup>

RETZ

[www.editions-retz.com](http://www.editions-retz.com)

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

<b>Introduction</b>	<b>4</b>
<b>1. L'apprentissage de l'orthographe en France 7</b>	<b>7</b>
L'orthographe lexicale	10
L'orthographe syntaxique	13
Propositions pédagogiques pour le texte libre 14	
La dictée ?	16
<b>2. Les compétences</b>	<b>17</b>
Le choix des compétences testées	17
Les quinze compétences testées	22
C1 • Écriture des mots-outils	22
C2 • Le présent de l'indicatif	23
C3 • La différenciation verbe / mot-outil	24
C4 • L'imparfait de l'indicatif	25
C5 • Les pluriels en « s »	25
C6 • Le passé composé	26
C7 • Les accords en genre	27
C8 • Le passé simple	28
C9 • Les pluriels particuliers	29
C10 • Le futur simple	30
C11 • Les participes passés	30
C12 • Les accords en nombre	31
C13 • Les infinitifs	31
C14 • Les accords en genre et en nombre associés	32
C15 • Les verbes aux autres modes et autres temps	32
<b>3. Les tests</b>	<b>33</b>
Les tests en chiffres	33
Le déroulement des tests	35
Les modalités de passation	37
Les modalités de correction	38
Protocole de passation et d'évaluation	39
Les phrases-tests	41
<b>4. Comparaison des résultats</b>	<b>46</b>
Résultats de l'enquête de 2007 du CP à la 5 <sup>e</sup>	47
Comparaison des résultats 1992 – 2007 par niveau	49
Comparaison des résultats 1992 – 2007 par compétence	55
Comparaison des résultats entre les garçons et les filles en 2007	60
Comparaison des résultats des filles de CM2 entre 1992 et 2007	63
Comparaisons des résultats des garçons de CM2 entre 1992 et 2007	64
Comparaison des résultats CM2, 6 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> entre 1992 et 2007	66

<b>5. Que disent les textes officiels pour l'école élémentaire ?</b>	<b>67</b>
Remarques préliminaires	67
Au cycle élémentaire (cycle 2)	68
Au cycle des approfondissements (cycle 3)	69
<b>6. Analyse qualitative</b>	<b>73</b>
Les mots-outils (C1) et la différenciation verbe / mot-outil (C3)	73
<b>Le paradigme du nom :</b>	
Les pluriels réguliers en « s » (C5)	73
Les pluriels irréguliers (C9)	75
Les accords en genre (C7)	78
Les accords en nombre (C12)	85
Les accords en genre et en nombre associés (C14)	92
<b>Le paradigme du verbe :</b>	
Le présent de l'indicatif (C2)	100
L'imparfait de l'indicatif (C4)	106
Le futur simple (C10)	111
Les verbes à l'infinitif (C13)	116
Le passé simple (C8)	121
Le passé composé (C6)	128
Le participe passé (C11)	135
Les verbes aux autres modes et aux autres temps (C15)	141
Tableaux récapitulatifs	149
<b>7. Préconisations de progressions par niveau de classe</b>	<b>156</b>
Classe de CE1	156
Classe de CE2	156
Classe de CM1	157
Classe de CM2	158
Classe de 6 <sup>e</sup>	159
Classe de 5 <sup>e</sup>	159
<b>8. Analyses de productions</b>	<b>161</b>
Au CE2 : dictée	161
Au CM1 : texte libre	165
Au CM2 : texte libre	171
En 6 <sup>e</sup> : texte libre	177
En 5 <sup>e</sup> : dictée	182
<b>Conclusion</b>	<b>189</b>

# Introduction

En France, l'orthographe a toujours pris une place si importante dans la société qu'elle en devient comme **sacralisée**. Le linguiste Pierre Encrevé dit pourtant : « *L'orthographe n'est pas une nature, encore moins un objet sacré, c'est une histoire.* » Il est, de fait, évident que l'histoire d'un pays peut se lire « à livre ouvert » dans sa langue orale tout comme dans sa forme écrite... La métaphore religieuse est facile à filer : on parle de l'« orthographe » comme d'un dogme, une doctrine proche d'une religion. Elle a ses rites, ses rituels, ses prêtres, ses grands-prêtres, ses fidèles, ses agnostiques... Dans certaines classes, elle a son rendez-vous hebdomadaire<sup>1</sup> qui – s'il n'est pas apprécié de tous – est pourtant une obligation. La dictée connaît ses adeptes, ses partisans, ses défenseurs et ses détracteurs. « Le catéchisme orthographique<sup>2</sup> » doit être connu de tous. Ses ritournelles sont apprises par cœur, même si la compréhension n'est pas toujours au rendez-vous ! Lorsque l'on a « fauté », les peccadilles<sup>3</sup> (étymologiquement, « petits péchés ») doivent être avouées et sanctionnées. Elles donnent lieu à reproche, à sanction et à réparation. Le châtement des peccamineux est fonction de la « faute ». Il en existe de différentes gravités selon que celle-ci atteint le verbe ou non, la syntaxe ou le lexique. Le « Maître » décide de ce qu'il convient de « réparer » et comment. Combien de « *chapelets de mots* » à copier, combien de temps d'abstinence de récréation ou de temps libre ? Et cela dure depuis que l'orthographe a été introduite dans notre enseignement scolaire. Il est à remarquer cependant que cette religion a plus d'adeptes ou de croyants que de pratiquants convaincus. Qui peut se targuer de ne jamais faire d'erreurs ? De ne jamais succomber au doute orthographique, à la méfiance, à l'interrogation salutaire ?

Si cela était efficace, on pourrait se dire que c'est un long et horrible moment de la scolarité à passer, mais ce n'est pas même le cas ! À lire moult gazettes et autres organes « d'informations », les enfants d'aujourd'hui ne seraient pas meilleurs que ceux d'hier ! Peu s'en faut. Les titres des journaux ne laissent que peu d'espoir aux « tâcherons » de notre enseignement, ce qui ne lasse pas d'effrayer les parents, inquiets pour leur progéniture – et on le serait à moins. Chaque génération se lamente sur le niveau de celle qui lui succède et si cela ne fait pas avancer d'un iota les

---

1. Il fut un temps où les rendez-vous avec la dictée étaient journaliers...

2. Après avoir employé nous-mêmes ce terme, nous trouvons la même comparaison dans le livre de V. Lucci et Y. Naze où l'on peut lire : « *On peut estimer que les générations à venir, moins soumises par l'école au catéchisme orthographique, entraînées aussi par le grand mouvement de libération des mœurs, accepteront le compromis qu'aujourd'hui notre société refuse encore.* » *Enseigner ou supprimer l'orthographe*, Cedic, 1979.

3. « 1559 *pecadille* « petit péché, faute sans gravité » [...] Fém. 1606 *peccatille* ; 1611 *peccadille* [...] Emprunté à l'espagnol *pecadillo*, masc., diminutif de *pecado* « péché », du latin *peccatum*, v. *péché*. La forme *pecadille* a été refaite en *peccadille* d'après le latin *peccatum* et le changement de genre s'explique par l'influence du suffixe *-ille*, formateur de substantifs féminins. » *Dictionnaire Littré*.

apprentissages ou la réflexion, les plus anciens sont rassurés quant à leur supériorité intellectuelle qui va permettre de prendre ou de garder le pouvoir sur les suivants. Cette attitude fait penser à l'adage qui affirme : « *Quand je me juge, cela me désole, mais quand je me compare, cela me console* »... On est toujours le pire (ou le meilleur) de quelqu'un...

On ne saurait dire si c'est rassurant ou non, mais cet état de fait est très ancien puisqu'en 1905 le philologue Paul Meyer écrivait déjà : « *Même dans l'enseignement secondaire où les études sont plus approfondies et plus longues, on remarque que beaucoup d'élèves sortent du lycée avec une connaissance imparfaite de l'orthographe. C'est ce qu'attestent tous les professeurs qui ont pris part aux examens universitaires.* »

Et si on arrêta là ces litanies de lamentations ? Et si la société gardait ses « jérémiades » pour des sujets qui en valent plus la peine ? Soupirs, sanglots et plaintes ne font pas progresser dans la réflexion pourtant indispensable concernant cet apprentissage, voire cet enseignement. Car c'est bien là la question. L'école semble être restée sur un modèle centré sur la façon d'apprendre du maître, qui a consommé ses savoirs depuis bien longtemps. Mais l'apprentissage des enfants n'est pas (n'est jamais) celui du maître ! L'élève est un acteur social qui va découvrir ou non la connaissance grâce à sa rencontre avec l'Autre que constitue le pédagogue<sup>4</sup>. Depuis Montaigne, on sait que, quelle que soit la discipline, il importe que chacun construise ses propres modèles ; chaque individu apprenant se forge ses propres façons d'organiser son système de pensée<sup>5</sup>. « *L'individu-élève n'est pas le fils de son père-élève* », disait déjà Alain. L'apprentissage naît de la rencontre de deux individus hétéro-référencés qui doivent trouver une *articulation* productive de savoirs. L'étymologie de « articulation » prenant appui sur « art », il appert que l'enseignement se révèle véritablement comme *un art de la rencontre*. Séro-Guillaume ne dit-il pas qu'« *enseigner c'est accueillir* » ?

La découverte de l'orthographe doit être une démarche active et personnelle de l'enfant, guidée par le maître, certes, mais sûrement pas acquise grâce à une réception passive de la « bonne parole » magistrale. Les enfants connaissent d'ores et déjà le fonctionnement de leur langue lorsqu'ils sont confrontés à l'apprentissage de sa forme écrite. Peut-être serait-il intéressant de partir de ce constat pour aller « plus loin » ? N'y a-t-il pas parfois rupture entre le savoir empirique des enfants et le savoir scolaire qu'on leur inculque ? Comment faire pour créer des occasions de rencontre entre les deux ?

La question qui se pose alors est de savoir pourquoi l'apprentissage de l'orthographe apparaît comme plus ardu, plus laborieux

---

4. Étymologiquement : de *pais*, *paidos* « enfant » et de *agogos* « qui conduit ». Le pédagogue était l'esclave chargé de conduire les enfants de son maître à l'école. Par extension, à Rome, précepteur chargé de l'instruction d'un enfant de famille riche.

5. Montaigne, *Les Essais*, livre 3, chapitre 16.

6. Ph. Séro-Guillaume, *Liaisons*, n° 10, 1996.

ou plus ésotérique que pour une autre discipline. Ne serait-ce pas plutôt la façon dont on l'enseigne qui ne serait pas totalement appropriée ? Cette discipline n'a guère évolué depuis bien longtemps, si l'on excepte les petits changements intervenus à l'occasion de mini-remaniements que l'on peut à peine qualifier de « réformes », tout juste des « réformettes » accueillies à grand renfort de publicités, de contre-publicités, de discussions à n'en plus finir qui ont opposé partisans et adversaires de ces changements. C'est ce que signifie Louis Legrand lorsqu'il oppose « [...] *les doctes qui cherchent à forger un instrument de plus en plus délicat et le peuple qui réclame un outil pratique et facilement maniable* ».

Dans notre pays, un certain nombre de « penseurs » confondent « la langue » et son « habillage ». L'orthographe n'est pas la langue ; si l'on écrit « évènement » à la place du bizarre « événement<sup>7</sup> », le sens de ce substantif n'en sera pas changé pour autant ! N'est-ce pas là le signe d'un grand conservatisme que cette réticence aux changements, à l'évolution ? Ce n'est pas altérer la langue que de vouloir quelque peu rationaliser sa forme écrite. En revanche, cela demande, implicitement, quelques évolutions dans le paysage de l'enseignement et du rapport à l'enseigné. De fait, si l'orthographe évolue vers plus de logique, davantage de rationalité, moins d'arbitraire, elle devient sans doute accessible à un plus grand nombre. Ce qui a pour conséquence de faire tomber *ipso facto* les privilèges avantageux de ceux qui savent ! (Ou qui croient savoir ?)

Que l'on ne voie pas dans ces propos un désir de simplifier l'orthographe de notre langue qui gommerait ses racines. Celles-ci sont la plupart du temps :

- sémantiquement intéressantes : un bibliophile aime les livres, tout comme un francophile aime la France, alors que le faufil se rapproche du surfil et a trait à la couture ;
- internationalement rassembleuses : un certain nombre de termes se retrouvent dans différentes langues, avec une similitude orthographique, eu égard à leur origine commune : notre théâtre correspond au *theater* anglais, de même que théorie et *theory*, symphonie et *symphony*, etc.

La dernière réforme de l'orthographe (en date du 6 décembre 1989) n'est pas même connue de tous les enseignants – et *a fortiori* des adultes en général. Cela fait qu'on continue de pénaliser une production enfantine qui proposerait : « on était partis », alors que ceci est admis, voire permis, par l'Académie. Tout un chacun peut trouver cet énoncé ainsi écrit dans les différents livres et journaux, et cette façon de transcrire peut donc être potentiellement rencontrée par les apprentis graphiers.